

où l'on reparle
(encore)

du sport

*N'étant pas d'accord
avec les remarques de
Denis Goll sur le sport
(CPE n°67), je me per-
mets de dire celles que
son texte m'a inspirées.*

Je pense qu'il faut d'abord prendre ses réactions pour ce qu'elles sont, c'est-à-dire celles d'un allergique (qui l'avoue d'ailleurs). Etant ardent partisan du sport, je serai donc aussi peu objectif que lui, laissant aux lecteurs le soin de trouver le (juste?) milieu.

Je suis d'accord avec lui pour stigmatiser la haute compétition avec les excès qu'elle entraîne: doping; fric, politique, etc..., excès qui proviennent du style de société dans laquelle on vit. Mais c'est trop facile de condamner le sport en général à cause de déviation. Alors supprimons le dessin parce qu'un tableau de Picasso se vend un million, tordons le cou à l'écriture et au texte libre parce qu'il existe des romans pornos, etc...

D'accord encore quant à ses mauvais souvenirs du sport à l'école, et ça nous touche de plus près. Mais là encore ce n'est pas le sport qui est encore en cause, mais la façon dont il est pratiqué.

Avant tout il faudrait être d'accord sur ce qu'est le sport. Au départ, ce mot voulait dire divertissement, s'amuser: "Tout exercice en plein air pratiqué sous forme de jeu individuel ou collectif, comportant des règles précises, pouvant donner lieu à compétition et exigeant une certaine dépense d'énergie" (Grand Larousse). Alors il ne faut pas confondre sport et dépense physique. Quand je coupe du bois dans la forêt, je ne prétends pas faire du sport.

Alors Denis Goll se fourvoie quand il parle du "sportif... qui court en sauvage dans la nature..., là où il veut, à la vitesse qu'il veut, s'arrête quand il le veut". D'autant plus qu'il élimine ainsi ce qui fait une valeur essentielle du sport: le dépassement de soi, le désir de reculer ses limites. Le sportif est justement celui qui fera encore quelques mètres quand ses jambes lui demanderont de s'arrêter. Peut-on qualifier de sportive une famille qui fait une promenade dominicale à la vitesse qu'elle veut, en s'arrêtant quand elle le veut?

Denis Goll oublie de parler de ce que l'on appelle "l'esprit sportif". L'adjectif sportif et l'adverbe sportivement s'utilisent dans des domaines très différents, pour évoquer le respect de l'adversaire, l'acceptation de la défaite. La société ne serait-elle pas plus vivable si tout le monde avait cet esprit?

Alors répandons-le en développant la pratique du sport. "J'ai vécu le sport comme la pire des humiliations" dit Denis Goll. Il a certainement raison, mais je prétends que c'est l'école qu'il met en cause: D'autres sont humiliés en calcul, en chant, en français, etc... Pense-t-il sérieusement que ce qu'il décrit aurait été semblable dans une classe Freinet où l'on apprend le respect de l'autre avec ses qualités, ses lacunes? Croit-il possible qu'une classe accepte qu'un élève ne sache pas lire et humilié l'heure suivante un autre qui ne saura pas taper dans un

.../...

ballon? D'autant que souvent ce sera celui qui ne savait pas lire qui marquera des buts. A-t-on le droit de l'empêcher d'affirmer ses qualités dans ce domaine?

Jé m'arrête là, car j'ai un match de tennis de table ce soir. Je vais faire 100 km. aller retour en payant mon essence, je ferai tout mon possible pour gagner mais si je perds (ça m'arrive souvent) je féliciterai de bon coeur mes adversaires en me promettant de m'entraîner pour les battre au match retour. Il y en a quelques millions comme moi. Pourquoi se polariser sur quelques milliers de déviants.

André LEDIG
école de La Claquette
67570 ROTHAU

'OPEP'? QUI A DIT 'OPEP'?
-c'est pas moi, m'sieur!

une nouvelle fois
l'essence augmente, augmente
le pétrole se fait rare, rare
les prix montent, montent
l'or grimpe, grimpe
le niveau de vie baisse, baisse
la guerre menace, menace

"Jamais un élève dans une classe bien tenue ne parlerait de ces choses. Ce n'est pas pensable!"

"Comment? vous dites que dans votre classe...? Que plusieurs ...? Ils ont osé ?! Incroyable. Proprement incroyable.

"Et dans votre classe également! Et également dans la vôtre! à l'école élémentaire! Mais c'est épouvantable. Où allons-nous! J'ose espérer, pour le moins, que votre attitude ferme a permis d'imposer rapidement le silence à ces vauriens et d'évacuer au plus vite, comme il se doit, ces eujets scabreux de l'esprit des élèves.

"Quoi!!! Vous affirmez que tout au contraire vous les avez laissés s'exprimer sur ces différents points, qu'ils ont mis en commun leurs informations fragmentaires, qu'ils ont établi une liste de questions et que vous leur avez fourni des documents, que chacun a essayé de comprendre en quoi cela le concernait....

"Quel monde! Quel monde! Qu'allons-nous devenir si les enseignants eux-mêmes ne protègent plus les tabous chancelants....?"

Comment est-ce que cela se passe dans votre classe lorsque les enfants se font l'écho de ce qu'ils entendent aux informations télévisées, ou à la radio, ou des conversations des adultes?

Comment est-ce que cela se passe dans votre classe lorsque les enfants s'interrogent à propos de tel ou tel événement de la vie sociale ou économique française ou d'un événement politique international?

Nous vous demandons de nous écrire pour nous dire les questions posées par les enfants, les informations apportées par eux, les suites qui ont été données ou au contraire pourquoi il n'y a pas eu de suite, les fiches de travail que vous avez pu mettre en place, les travaux réalisés et quelles en ont été les limites, les difficultés que vous avez rencontrées, etc...

Cet appel concerne tous les niveaux (élémentaire et secondaire).

Faire les envois à Lucien Buessler 14,rue Jean Flory 688800 Thann.